

« **ENSEIGNEMENT SCOLAIRE DE LA RELIGION ET CATÉCHÈSE PAROISSIALE.
ÉVOLUTIONS EN SUISSE ROMANDE. ENBIRO ET CATÉCHÈSE
INTERGÉNÉRATIONNELLE¹** »

(Chap. 1.6 de *Konfessioneller und/oder bekenntnisunabhängiger Religionsunterricht.
Eine Verhältnisbestimmung am Beispiel Schweiz*)

Comme le reste de la Suisse, la Romandie expérimente la diversité cantonale avec des façons de concevoir les relations entre l'État et les Églises reconnues de droit public, des régimes scolaires et des manières d'envisager l'enseignement religieux à l'école fort différents. De façon générale, cependant, la plupart des cantons (à l'exception de Fribourg et partiellement du Valais) connaissent la répartition suivante entre les divers lieux porteurs de l'enseignement religieux :

- d'abord **la famille** qui offre à l'enfant le cadre premier et déterminant de son expérience religieuse et spirituelle, par l'exemple des parents, l'esprit évangélique de la vie commune et les temps de prière domestique (la catéchèse familiale, soutenue par les centres catéchétiques régionaux, cantonaux et diocésains) ;
- puis **la paroisse**, chargée d'annoncer l'Évangile à tous, en premier lieu aux baptisés, afin de les conduire à la foi, à la célébration, au service et au témoignage, par le biais de l'éveil à la foi, de la catéchèse, des sacrements et de leur préparation, ainsi que de la mise à disposition de ressources spirituelles (la catéchèse paroissiale) ;
- enfin **l'école publique**, appelée à fournir à l'ensemble des enfants, sans distinction de religion, les connaissances nécessaires à leur intégration sociale et à la compréhension de la culture, de la société et du monde dans lesquels ils évoluent (selon le Plan d'Études Romand (PER) et le Plan d'études 21 pour les parties germanophones des cantons du Valais et de Fribourg).

**1. CATÉCHÈSE CONFESSIONNELLE ET ENSEIGNEMENT SCOLAIRE NON-
CONFESSIONNEL DE LA RELIGION²**

D'où l'établissement d'une différenciation entre la catéchèse proprement dite d'un côté, et l'enseignement scolaire de la religion de l'autre, une différence portant autant sur les objectifs poursuivis que sur les contenus transmis.

¹ Pour l'ensemble de la problématique, voir les Actes du colloque de troisième cycle 2005 (textes actualisés en été 2009) des chaires de théologie pratique de Fribourg et Neuchâtel, publiés par F.-X. Amherdt, F. Moser, A. Nayak et P. Philibert sous le titre *Le fait religieux et son enseignement*, coll. « Théologie pratique en dialogue » n. 35, Fribourg 2010.

² Cf. notamment F. Moser, Enseigner le « fait religieux » : enseignement culturel, catéchisme ecclésial et transmission par la liturgie, in : F.-X. Amherdt et alii, *Le fait religieux et son enseignement* (cf. note 1), 337-348 ; E. Alberich (dir.), *Les fondamentaux de la catéchèse*, Montréal / Bruxelles 2006, 286-300 (École et catéchèse) ; T. Schreijäck / B.-I. Hämel, La formation religieuse chrétienne dans la catéchèse et le cours de religion entre orientation vers le sujet et exigence de vérité, in : H. Derroitte / D. Palmyre (dir.), *Les nouveaux catéchistes. Leur formation, leurs compétences, leur mission*, coll. « Pédagogie catéchétique » n. 21, Bruxelles 2008, 165-178.

- **La catéchèse confessionnelle** présuppose la foi des destinataires et conduit à une profession de foi approfondie et fortifiée qui s'exprime aussi bien dans la prière, la célébration de la liturgie et des sacrements que dans la diaconie et le témoignage de vie. La catéchèse vise explicitement un engagement religieux des personnes dans leur adhésion libre à Dieu, leur participation active aux rassemblements ecclésiaux et leur manière de traduire leurs convictions dans leur existence quotidienne et publique. Elle requiert des « catéchisés » une attitude de croyants, une aptitude à la méditation et à la réflexion à partir des textes de la Bible et de la Tradition, une volonté d'intégration à la communauté paroissiale et une capacité à entrer en dialogue avec d'autres sur des problèmes de foi.
- **L'enseignement scolaire non confessionnel (non catéchétique) de la religion** a pour but l'assimilation de connaissances sur le christianisme et les autres religions, ainsi que la réflexion sur les valeurs et les questions fondamentales de l'existence. Cette acquisition de connaissances ne cherche ni l'engagement religieux des élèves, ni leur adhésion de foi, ni les démarches sacramentelles, mais leur aptitude à s'orienter dans leur vie personnelle et leur capacité à se situer dans l'environnement culturel et social de leur région, de leur pays, de leur continent et de notre univers mondialisé. L'enseignement scolaire de la religion présuppose de la part des élèves un intérêt pour les questions religieuses, une certaine maîtrise de leur propre tradition, du respect à l'égard du vécu des autres communautés (chrétiennes ou non) auxquelles appartiennent les enfants de la classe ou du centre scolaire et leurs familles, et une aptitude à accepter la discussion sur des problématiques touchant les religions.

2. ENSEIGNEMENT SCOLAIRE DU FAIT RELIGIEUX : QUELS OBJECTIFS ?³

Même si les appellations fluctuent dans l'aire francophone pour désigner cette discipline scolaire – certaines dénominations épousant la perspective de formation aux valeurs (au Québec : « éducation à la religion »⁴), d'autres soulignant la dimension cognitive de transmission du savoir (« cours de religion »⁵, « enseignement religieux »⁶, « enseignement de la religion ou des religions »⁷, « enseignement scolaire de la religion »⁸, « enseignement du fait religieux »⁹, « enseignement biblique » ou « instruction religieuse »¹⁰), d'autres encore mettant l'accent sur la

³ Cf. C. Schwab, Enseigner la religion à l'école : mission impossible ? Constats et thèses, in : Bulletin du Centre protestant d'études 57 (2005) 3-12 ; F.-X. Amherdt, L'enseignement scolaire romand de la religion : vers quelle orientation ?, in : Bulletin du Centre protestant d'études 57 (2005) 13-22.

⁴ Cf. F. Ouellet (dir), Quelle formation pour l'éducation à la religion ?, Laval 2005.

⁵ Cf. en Belgique : H. Lombaerts / D. Pollefeyt, Pensées neuves sur le cours de religion, coll. « Haubans » n. 3, Bruxelles 2009.

⁶ Cf. B. Wiame, Pour une inculturation de l'enseignement religieux, coll. « Théologies pratiques », Hors-série, Bruxelles 1997.

⁷ A. Fossion, Rendre le christianisme désirable : un défi pour l'enseignement religieux, in : Id., Dieu désirable, coll. « Pédagogie catéchétique » n. 25, Bruxelles / Montréal 2010, 197-213.

⁸ C'est la dénomination proposée par C. Schwab, Enseigner la religion à l'école (cf. note 3).

⁹ La formule fait florès entre autres en France sous la pression de la laïcité ambiante. Voir R. Debray, L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque, Paris 2002 ; Direction de l'enseignement scolaire, L'enseignement du fait religieux, 5, 6 et 7 novembre 2002, Paris 2003 ; R. Nouailhat, Un défi pour la laïcité, Paris 2004.

¹⁰ Ainsi que s'appelle la discipline (à visée confessionnelle) au Cycle d'orientation du canton de Fribourg (secondaire 1^{er} degré).

neutralité scientifique d'une présentation largement interreligieuse (« science des religions » ou « sciences religieuses »¹¹), ou de nature historique (« histoire des religions » ou « histoire biblique »¹²) – elle poursuit partout trois objectifs prioritaires, placés en relation d'interdépendance :

- l'acquisition de connaissances (objectif d'information),
- l'apprentissage du respect des convictions et du vivre-ensemble (objectif d'éducation à la coexistence pacifique et au dialogue),
- et une ouverture sur les valeurs, l'éthique et le sens (objectif de formation de l'identité).

Aussi, le Plan d'Études Romand a-t-il retenu pour définir la discipline la « déclinaison » « éthique et cultures religieuses ». Le PER reprend ainsi plusieurs des finalités de l'école publique, telles que les déterminent les Déclarations de 1999 et 2003 de la Conférence Intercantonale des Instructions Publiques : transmettre un certain savoir, en rendant accessibles quelques-uns des fondements historiques et culturels de notre civilisation (culture religieuse), favoriser l'intégration des élèves au sein de la société et donner accès aux questions de sens de l'existence humaine, en développant les capacités de discernement des étudiants, tout en leur permettant de construire leurs propres valeurs (éthique).

2.1 L'information pour lutter contre l'analphabétisme religieux... et culturel

Le premier objectif émane d'un constat généralisé : la perte de mémoire des cultures religieuses est si massive chez les jeunes de notre époque, en Suisse Romande comme ailleurs, que cela rend difficiles à la fois la compréhension des traditions occidentales et l'ouverture aux autres univers culturels. Cet analphabétisme religieux affecte aussi bien les enfants, les collégiens que les apprentis et n'épargne pas les universitaires, aux dires de nombreux professeurs. Impossible de saisir toute la complexité des écrits de Victor Hugo, des Passions de Jean-Sébastien Bach, des sculptures de Michel Ange, des cathédrales gothiques ou des chefs d'œuvre de Léonard de Vinci si l'on souffre d'ignorance en matière biblique ! Pour bien des ados romands, la Pentecôte est la date (habituelle) de la finale de la Coupe Suisse de football à Berne, et l'Ascension un pont bienvenu au mois de mai ! Comment les petits Suisses pourraient-ils bâtir une société harmonieuse avec leurs « congénères » issus d'autres horizons religieux, faute d'un minimum de repères sur les fêtes et pratiques de ceux-ci ?

Transmettre des connaissances

Cet objectif répond d'ailleurs à une prise de conscience récente et largement répandue. Alors que dans les années 1950, l'enseignement de la religion allait de soi et constituait un pilier indiscutable des matières scolaires, que vers 1970, dans la foulée des slogans tels que : « Dieu est mort », on tendait à penser que la question même de l'opportunité d'une telle matière, souvent assimilée à une des formes d'autorité que l'émancipation en cours s'employait à balayer, allait purement et simplement disparaître, voilà qu'au début du nouveau millénaire, elle refait massivement surface. En effet, les menaces des sectarismes et des intégrismes ont remis en évidence de façon nette les dangers de cette ignorance croissante et donc, la nécessité de maintenir – ou de réintroduire, une solide transmission de la mémoire collective dans le registre du fait religieux.

¹¹ Termes qualifiant le cours non-confessionnel au secondaire 2^e degré en Valais et à Fribourg.

¹² Cette appellation centrée sur la Bible (« histoire » ou « enseignement biblique ») était utilisée dans les cantons de tradition majoritairement protestante (comme le canton de Vaud) avant l'avènement d'ENBIRO.

2.2 L'éducation au respect et au dialogue dans un contexte pluraliste

L'école se présente comme le réceptacle du contexte social extérieur. Chaque élève amène son histoire, influencée non seulement par sa famille et sa communauté, par la mondialisation et les flux migratoires ambiants, mais aussi par les médias qui favorisent le brassage des références. L'accroissement de la multi-culturalité des élèves et de leurs parents, la diversification de leurs sensibilités et de leurs coutumes religieuses – comme d'ailleurs celle des engagements personnels des enseignants -, débouchant parfois sur des pratiques « en délicatesse » avec les valeurs et les activités promues au sein de l'école (par exemple dans les domaines des habitudes alimentaires ou vestimentaires, des fêtes et signes particuliers spécifiques comme le port du voile, ou d'obligations attachées au sexe des élèves...), tout cela conjugué plaide en faveur du deuxième objectif de l'enseignement scolaire de religion : au-delà des connaissances sur les diverses religions, il s'agit d'éduquer au respect des convictions des autres, dans les deux sens. Autant les élèves chrétiens apprécient mieux leurs camarades juifs, musulmans, bouddhistes... s'ils sont un peu initiés à l'univers de référence de ces derniers, autant les enfants issus d'autres horizons ont plus de facilité à s'intégrer dans la société occidentale s'ils en saisissent davantage les valeurs fondatrices.

Se pose alors la question du point de vue à adopter : faut-il s'efforcer, autant que faire se peut, « d'exposer et de situer les différents points de vue (et de foi) confessionnels »¹³ ? Sans pour autant renoncer, sur un autre niveau, à reconnaître qu'il est inévitable de considérer « le fondement chrétien de notre société comme "grille d'interrogations" des religions de la migration »¹⁴ ? Étant donné qu'une totale « neutralité épistémologique » s'avère impraticable, et qu'il est donc impossible de définir un enseignement sans point de vue, faut-il privilégier une multiplicité de perspectives, chacune définie d'entente avec des représentants de la communauté religieuse en question, ou revendiquer le droit à l'unité du point de vue judéo-chrétien, du fait que l'enseignement se donne en Suisse Romande, dont le paysage culturel est marqué par le christianisme ?

Quoi qu'il en soit, les programmes d'un tel enseignement ne peuvent faire l'économie d'une réelle tension, et donc d'une recherche d'équilibre, entre deux pôles indispensables : d'un côté l'enracinement dans l'héritage judéo-chrétien (en particulier biblique) de notre pays, et de l'autre, l'ouverture nécessaire aux autres familles religieuses. Cette tension se module de manière fort diversifiée selon les cantons romands – et les régions à l'intérieur des cantons -, suivant qu'il s'agit de cantons à l'histoire fortement marquée par une seule confession (Valais, Fribourg et le canton du Jura pour la tradition catholique), ou pratiquant depuis toujours l'œcuménisme entre réformés et catholiques (comme Vaud, Neuchâtel, Genève et le Jura bernois). Mais le profit peut être indéniable pour un établissement scolaire helvétique de permettre aux enfants musulmans de découvrir l'horizon chrétien dans lequel ils baignent, qu'ils le veuillent ou non, et aux catholiques et réformés d'avoir de bonnes informations sur cet islam dont leur parle tant la télévision, souvent en mal ! C'est alors que la diversité se mue en richesse et peut aider à répondre aux grandes questions existentielles que se pose tout être humain.

¹³ Ainsi que le préconise C. Schwab dans sa troisième thèse (Enseigner la religion à l'école : mission impossible ? (cf. note 3), 7).

¹⁴ Selon J. Daniélou, La Déclaration du syndicat des Enseignants Romands (SED) relative à la place des religions dans l'école et à l'enseignement du fait religieux, Lausanne, 30 mars 2004, in : F.-X. Amherdt et alii, Le fait religieux et son enseignement (cf. note 1), 239-246 ; 246.

2.3 La formation à une plateforme commune de valeurs existentielles

En effet, et c'est le troisième objectif poursuivi par l'enseignement scolaire de la religion, l'école se présente comme le lieu par excellence où sensibiliser à des exigences de vie communes pour tous les élèves afin de favoriser leur être-ensemble et leur éducation « à la citoyenneté » ? Le cours d'enseignement scolaire de religion peut y apporter une contribution bienvenue par une authentique éducation aux valeurs « humanistes » et une mise en place de critères pour réfléchir aux questions du sens de l'existence et aux finalités ultimes de la personne.

Il s'agit bien sûr d'emprunter une ligne de crête entre deux écueils aussi dommageables l'un que l'autre : celui de communiquer une éthique à la spécificité trop colorée par telle vision religieuse - notamment celle qui correspondrait aux convictions de l'enseignant -, ce qui réactiverait le risque de dérive vers le prosélytisme et vers le communautarisme, que l'école publique se doit de combattre, et mettrait sur la touche les élèves athées ou agnostiques qui ont leur place à l'école comme tout le monde ; mais également celui de tomber dans une espèce de relativisme pseudo-synchrétiste, où tout se vaudrait parce que plus rien n'aurait de relief.

À cet égard, les valeurs fondatrices de notre société, appuyées notamment sur la « Déclaration universelle des Droits de l'Homme de l'ONU de 1948 », « la Convention européenne de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales » et la Constitution helvétique, prônant par exemple l'égalité des sexes, les bienfaits de la démocratie et la liberté religieuse éloignée des principes fondamentalistes, peuvent constituer une base de référence à laquelle aucun élève fréquentant le système scolaire suisse ne devrait échapper. C'est ainsi que l'institution scolaire a le droit et le devoir de fixer un cadre commun, se traduisant par des activités proposées par l'école qui peuvent interroger les croyances de certains élèves et les remettre en cause (activités sportives, pratiques liées au corps, événements festifs en établissements...). Aux autorités de fixer l'espace admissible de négociation individuelle à l'intérieur de ce cadre, de la même manière que la loi helvétique est valable pour tous ceux qui résident sur notre territoire, même si quelques-unes de ses dispositions contreviennent à certaines traditions religieuses.

2.4 Une complémentarité entre les instances : à chacun son rôle

L'école ne peut ni ne doit tout faire, pas plus dans la formation religieuse que dans le reste de l'éducation. Une telle définition d'un enseignement scolaire de religion neutre confessionnellement requiert donc, pour les enfants et les parents qui le souhaitent, une nécessaire complémentarité apportée par la famille et les institutions religieuses. Car c'est dans le cadre de chacune des communautés confessionnelles que se fait l'acheminement des démarches de foi, avec le soutien parental et familial. L'école transmet le « connaître », à savoir les données objectives qui définissent les identités religieuses et culturelles ; la famille et la paroisse (les mouvements) ou le groupe confessionnel fournissent le « comprendre », c'est-à-dire le contexte spirituel où se vit la foi « de l'intérieur ».

Quelle révolution pour des cantons où depuis des décennies, voire des siècles, c'étaient les instituteurs qui acheminaient l'ensemble des élèves, appartenant de manière homogène à la même tradition religieuse, vers les sacrements de la foi – comme par exemple à Fribourg, dans le Jura ou le Valais catholiques ! Mais quelle bienheureuse clarification des rôles qui ne peut déboucher que sur un « plus » : plus de connaissances grâce à un enseignement biblique et interreligieux de qualité pour tous, adossé aux recherches académiques et scientifiques en la

matière ; plus d'éducation au savoir-vivre-ensemble, riche de promesses pour une meilleure cohésion sociale à l'avenir ; et aussi plus d'initiation spirituelle aux démarches de foi, librement choisies par les jeunes, accompagnées par les parents et portées par les paroisses et les communautés, avec davantage d'espoir qu'elles portent du fruit dans la durée, puisque déconnectées de toute « obligation scolaire » et soutenues par une démarche d'engagement volontaire !

3. ENBIRO¹⁵

Une telle répartition des rôles correspond à la solution toujours préconisée par les Églises réformées évangéliques des cantons romands. Les diocèses catholiques s'y sont progressivement associés, notamment sous la pression de certains enseignants et de leurs représentants syndicaux qui mettaient de plus en plus fortement en cause la présence d'un enseignement catéchétique confessionnel au sein de l'école laïque pour tous. C'est ainsi que la Commission Romande de Catéchèse (CRC) a abandonné petit à petit le « Plan-cadre pour une catéchèse de l'enfance »¹⁶ mis en œuvre avec l'approbation de la Conférence des Ordinaires Romands en 1982, qui proposait pour chaque année de la scolarité un certain nombre d'objectifs d'apprentissage de type catéchétique et confessionnel, et recourait à la méthode de corrélation entre la référence de foi (Bible, Credo, Tradition) et l'expérience vécue¹⁷.

C'est ainsi que dès les années 1990, la plupart des cantons romands, y compris ceux à majorité catholique, ont définitivement adopté les programmes de l'Association ENBIRO, déjà lancée par les trois Églises (protestante, catholique-chrétienne et catholique-romaine) et tous les cantons romands (sauf Genève) à la fin des années 1960. Pour faire droit à la diversification sociologique des classes et offrir un enseignement qui puisse être inscrit officiellement dans les grilles horaires et convenir à l'ensemble des élèves (sans plus de dispense), ENBIRO a changé de nom : de purement biblique, il est devenu l' « ENseignement Biblique et Interreligieux Romand ».

Depuis les années 2000, une réflexion de fond sur les objectifs et une refonte complète des moyens d'enseignement pour tous les âges de la scolarité obligatoire est menée, portée par les deux thèses suivantes :

- 1) L'école a le devoir d'étudier la Bible qui se situe aux sources de la culture et des mentalités occidentales.
- 2) La composition cosmopolite de la société, et donc de l'école, entraîne une nécessaire ouverture aux religions et aux valeurs qui les fondent.

¹⁵ Voir à ce propos la contribution de C. Schwab, ENBIRO (ENseignement Biblique et Interreligieux Romand). Le projet, la réalisation, les enjeux et perspectives d'avenir, in : F.-X. Amherdt et alii, Le fait religieux et son enseignement (cf. note 1), 229-238.

¹⁶ Commission Romande de Catéchèse, Pour une catéchèse de l'enfance. Introduction au Plan-cadre pour les diocèses de Suisse Romande, élaboré par M. Donzé et A.-G. Steiner, Neuchâtel, 1982 (cf. M. Donzé, L'enseignement religieux en Suisse Romande, in : R. Brodeur / G. Routhier (dir.), L'enseignement religieux : questions actuelles, Montréal / Paris / Bruxelles 1996, 49-61 ; 53-56.

¹⁷ Une méthode inspirée de Paul Tillich, de l'analyse existentielle de Karl Rahner et de l'ouvrage Expérience humaine et foi en Jésus-Christ d'Edward Schillebeeckx (Paris 1981). Voir le cahier édité par la Commission Romande de Catéchèse, Corrélation. Catéchèse, théologie, pastorale, Neuchâtel 1985.

D'où les six domaines complémentaires d'objectifs qui recouvrent ceux évoqués précédemment pour un enseignement scolaire non confessionnel de la religion¹⁸ :

a) Information : objectifs historico-culturels

- 1) Géo-historique : « aider les élèves à situer les traditions religieuses dans leur contexte de temps et d'espace ».
- 2) Biblique : « faire connaître aux élèves quelques textes majeurs des bibles juive et/ou chrétienne ».
- 3) Socio-culturel : « situer les textes de référence dans leur contextes sociaux et culturels ; montrer les échos qu'ils ont rencontrés dans la littérature, les arts, les mentalités, les institutions ».

b) Éducation à la coexistence pacifique : objectif dialogal

- 4) Interreligieux : « ouvrir l'intérêt pour la connaissance et le respect de diverses traditions religieuses et humanistes ».

c) Formation : objectifs éthiques et spirituels

- 5) Éthique : « indiquer les points de repère que les traditions religieuses et humanistes ont apportés à la réflexion éthique ».
- 6) Existentiel : « signaler les réponses et les interrogations des traditions religieuses et humanistes pour affronter la question du sens ».¹⁹

Cette approche des religions se développe à partir d'un point de vue : « ENBIRO ouvre, nourrit, stimule l'intérêt pour la connaissance des religions et le respect des croyances. Il s'appuie en particulier sur les traditions judéo-chrétiennes »²⁰, auxquelles il attribue trois-quarts des modules. Actuellement, la totalité des manuels des six années primaires sont édités. Ils sont accompagnés de fiches synthétiques sur chacune des traditions (le Panorama des religions en Suisse Romande)²¹, et chaque année d'un Calendrier religieux préparé en collaboration avec la Plateforme interreligieuse de Genève²².

La réalisation de ces nouveaux moyens a bénéficié de l'apport et du regard critique du monde théologique académique, des milieux scolaires et des représentants des diverses institutions religieuses – d'où la lenteur de leur introduction. Ils font la part belle au langage des œuvres d'art. Ils bénéficient d'un bon accueil de la part des enseignants, en leur fournissant des instruments méthodologiques remarquablement documentés, comme de celle des élèves par leur côté attractif et ludique. Au point de susciter l'étonnement de certains, surpris qu'on offre « un matériel si performant pour une branche si marginale ».²³

¹⁸ Cf. supra, chap. 2.

¹⁹ Cf. C. Schwab, ENBIRO (cf. note 15), 233-234.

²⁰ Plaquette de présentation de Au fil de temps. Manuels de 3^e et 4^e primaire, ENBIRO, Lausanne 2003.

²¹ Lausanne 2004 pour sa dernière édition.

²² Calendriers publiés dès 1996.

²³ F.-X. Amherdt, L'enseignement scolaire romand de la religion (cf. n. 3), 21.

On peut regretter que dans le Panorama des religions, toutes les communautés soient mises sur le même plan, quelle que soit leur importance dans le paysage spirituel romand, et qu'une certaine mise en garde face aux dérives sectaires potentielles ne soit pas davantage explicitée – on ne trouve qu'un exposé des « critères de dangerosité des groupes » dans le Panorama²⁴. Il reste encore à réviser les manuels pour le secondaire I²⁵ ainsi que pour les degrés enfantines.

Avec le libellé de la discipline « éthique et cultures religieuses » selon le Plan d'Études Romand, une évolution nouvelle se dessine pour les prochaines années : la branche pourrait comporter plus d'éthique, notamment au secondaire I^{er} degré (violence, droits et devoirs, bonheur...), s'inscrire davantage en collaborations transversales pour des thématiques communes avec l'environnement, la citoyenneté, l'histoire..., et l'association changer de nom et de structure.

4. SITUATION DANS LES CANTONS ROMANDS

Comment dès lors se répartissent l'enseignement scolaire de la religion et la catéchèse paroissiale dans les différentes régions de la Romandie ?²⁶

4.1 Les cantons issus de la tradition catholique

Dans les cantons issus de la tradition catholique (Valais, Fribourg, Jura), les liens entre l'État et les Églises demeurent étroits dans ce domaine : le choix des manuels et des programmes et la formation des enseignants ou des intervenants ecclésiaux sont toujours discutés et établis en commun par les divers partenaires.

4.11 Le canton du Valais (partie francophone)

- Depuis 2003, l'école offre pour tous les élèves dans les six années primaires un enseignement scolaire des religions avec les moyens ENBIRO et des « compléments valaisans » mettant en lumière certains aspects de la foi chrétienne et de ses pratiques (vie en Église, année liturgique, sacrements, prière, service...)²⁷. La discipline bénéficie de deux plages horaires par semaine, données soit par le titulaire, soit par des intervenants ecclésiaux (catéchistes laïcs, prêtres ou pasteurs), avec le paradoxe que ces derniers doivent dispenser un enseignement non confessionnel et mettre en quelque sorte entre parenthèses leurs convictions personnelles. De plus, les Églises officielles peuvent organiser des activités à but catéchétique, appelées « fenêtres catéchétiques », pour les élèves de leur confession respective, jusqu'à un maximum de sept jours effectifs au total pour l'ensemble de la scolarité primaire..

²⁴ Panorama des religions en Suisse Romande (cf. note 21), 27-29 ; Ce regret est partagé par N. Giroud, L'enseignement du fait religieux en Suisse Romande, in : F.-X. Amherdt et alii, Le fait religieux et son enseignement (cf. note 1), 215-228 ; 221-223 ; N. Giroud, Modèles et compétences de l'enseignement religieux dans les écoles primaires en Suisse Romande, in : Ibid., 247-258 ; 258.

²⁵ Actuellement, il n'existe qu'un seul ouvrage sur Gn 1-11 intitulé Création. Aux sources de la vie et du monde, Lausanne 1996.

²⁶ Cf. M. Donzé, L'enseignement religieux en Suisse Romande (cf. note 16), 49-51 ; F.-X. Amherdt et alii, Le fait religieux et son enseignement (cf. note 1), Quatrième partie : De l'expérience aux modèles, 215-348. Les indications de ce paragraphe émanent des Centres catéchétiques de chacun des cantons concernés, que nous remercions chaleureusement pour les renseignements transmis.

²⁷ Ces compléments à visée d'enseignement confessionnel sont préparés par des représentants des deux Églises reconnues (réformée évangélique et catholique romaine).

- Au secondaire I, en attendant les moyens ENBIRO, le programme obligatoire pour tous recourt à un Guide de culture religieuse²⁸. Au secondaire II, les élèves peuvent choisir (une heure durant les trois premières années) entre une option « religion chrétienne » et une voie « science des religions ». La répartition entre les deux orientations est stable : un tiers des élèves pour la première, et deux tiers pour la seconde.
- Quant à la catéchèse paroissiale, même si chaque secteur pastoral garde une certaine autonomie, la Commission diocésaine de catéchèse recommande depuis 2012 la nouvelle collection Tardy (Lyon) intitulée « À la rencontre du Seigneur »²⁹, destinée aux enfants et aux adolescents, doublée de « Signes du Seigneur » pour les préparations sacramentelles.

4.12 Le canton de Fribourg (partie francophone)

- Fribourg est le seul canton romand à avoir conservé (pour l'instant) de la catéchèse scolaire. En effet, en plus de l'heure hebdomadaire d'enseignement non confessionnel basé sur les manuels ENBIRO et donné à tous par les enseignants, les classes primaires comportent un second cours de catéchèse dispensé par des personnes formées et mandatées par les Églises – les élèves se séparant alors par confession. Du côté catholique, les parcours retenus sont : pour les petits (1^{ère} à 3^e) la série d'éveil à la foi « Coccinelles » du diocèse de St-Dié³⁰ ; pour les grands (4^e à 6^e) la série « Porte-Parole » du diocèse de Montpellier³¹, axée sur une pédagogie de cheminement avec la Parole de Dieu. Comme en Valais, trois – quatre temps forts par année sont proposés pour les degrés enfantines, en évitant la « concurrence » avec la démarche paroissiale de l'éveil à la foi.
- Au secondaire I, les élèves ont le choix durant les deux premières années entre un cours d'instruction religieuse (confessionnel) et une offre spécifiquement fribourgeoise d' « éthique et culture religieuse ». Ce dernier programme est obligatoire pour tous les élèves en 3^e année (avec l'instruction religieuse en plus et facultative). Comme en Valais, les Cycles d'orientation disposent également d'un service d'aumônerie spirituelle. Pour ce qui concerne les lycées, collèges et gymnases, ils proposent durant deux ans un cours de « sciences religieuses » obligatoire pour tous.
- La présence du cours de catéchèse scolaire en primaire fait qu'il n'y a pas véritablement de catéchèse paroissiale, sinon l'accompagnement des démarches sacramentelles (pardon, eucharistie, confirmation) et une catéchèse pour adolescents et jeunes.

²⁸ Cerf jeunesse, Paris 1997.

²⁹ La Diffusion catéchistique de Lyon, Mame / Tardy : Seigneur, apprends-nous à prier, 2009 ; Parle Seigneur, ta Parole est un trésor, 2010 ; Seigneur, tu nous appelles, 2011. Ces séries succèdent aux documents « Trésors de la foi », publiés aux mêmes Éditions lyonnaises et utilisées dans le diocèse de Sion depuis 2003 : Ta Parole est un trésor ; Ma vie est un trésor ; Il s'appelle Jésus ; Les actes de la foi.

³⁰ Aux Éditions Senevé, Paris 2007.

³¹ Aux Éditions CRER, St-Barthélemy-d'Anjou 2004.

4.13 Valais et Fribourg (parties germanophones)

Le Haut-Valais et le district fribourgeois de la Sarine connaissent à peu près la même situation que le reste du canton de Fribourg :

- Deux heures au primaire, dont une d'enseignement surtout biblique dispensé par le maître, et l'autre d'enseignement religieux confessionnel donné par des catéchistes, avec également la prise en charge de la préparation aux sacrements dans le cadre scolaire. Une catéchèse paroissiale se met aussi en place, en associant les parents et les familles des enfants.
- Cependant, l'instauration dans toute la Suisse alémanique du Plan d'études 21 va également toucher les parties germanophones de la Suisse Romande, avec la probable introduction de la matière « éthique, religions et communauté ».

4.14 Le canton du Jura

- Depuis 1990, le canton du Jura a institué un cours d' « histoire biblique et religieuse » durant l'ensemble de la scolarité obligatoire, avec le matériel ENBIRO. Cet enseignement pour tous, donné à raison d'une période par semaine soit par les enseignants, soit par des catéchistes, s'intitule depuis 2009 « histoire des religions » et continue de mettre un accent prioritaire sur le christianisme³².
- Au secondaire I, la matière n'a pour l'instant pas de dotation horaire spécifique et s'intègre au cours d'histoire, dans le cadre de la discipline « sciences humaines ». Au secondaire II, un cours de « sciences religieuses » n'est proposé que dans le cadre des « options complémentaires à choix » durant les deux années avant la maturité.
- Cet enseignement scolaire se double d'une catéchèse de cheminement pour tous les âges, communautaire et symbolique, selon une pédagogie d'initiation, qui prend appui sur différents parcours, dont « Trésors de la foi » de Tardy – Lyon³³.

4.2 Les cantons issus de la tradition réformée

Selon la pratique protestante, les cantons issus de cette tradition connaissent depuis bien longtemps une approche moins confessionnelle à l'école.

4.21 Le canton de Vaud

- C'est du cours vaudois d' « histoire biblique » qu'est parti le projet ENBIRO. Tous les élèves primaires vaudois reçoivent à raison d'une heure par semaine un enseignement biblique et interreligieux donné avec les manuels ENBIRO par l'enseignant ou un spécialiste.
- Au niveau secondaire I, comme dans le Jura, le cours d'éthique et cultures religieuses est fondu dans la branche histoire, jusqu'à ce que les moyens ENBIRO soient disponibles. La

³² Décision du Parlement jurassien en mai 2007.

³³ Cf. supra, 4.11 (cf. note 30). C'est le vœu de la 4^e orientation « Poursuivre le renouvellement de la catéchèse », dans les Orientations pour la mission des catholiques du Jura pastoral, Une Église rayonnante de l'Évangile, Diocèse de Bâle, Delémont 2010.

matière « histoire et science des religions » réapparaît au secondaire II et vise à promouvoir l'esprit critique des étudiants face à leurs propres convictions et à celles des autres traditions.

- Quant à la catéchèse confessionnelle en famille et en paroisse, elle s'inscrit dans une visée de cheminement de foi pour toute la vie, elle travaille de manière décroisée avec d'autres dicastères et elle s'appuie sur la responsabilité de toute la communauté. Elle a recours à diverses collections : « À la rencontre du Seigneur »³⁴, « Porte-Parole »³⁵, « Sel de vie », rédigée par les Services diocésains de catéchèse de la province de Rennes³⁶ et « Nathanaël », publiée par les Directions diocésaines de l'enseignement catholique d'Angers, de Nantes, de Laval et le Service foi du diocèse d'Angers³⁷.

4.22 Jura bernois

- Dépendant du vicariat du Jura pastoral pour la catéchèse confessionnelle, le Jura bernois, à dominante protestante, connaît le programme ENBIRO pour toute la scolarité primaire (une heure par semaine, par le titulaire). Pour le secondaire I, la matière est incluse dans le cours d'histoire, comme dans le Jura et le canton de Vaud, et elle réapparaît partiellement en tant que « sciences religieuses » au secondaire II^e degré.

4.23 Neuchâtel

- Neuchâtel est à mi-chemin entre les autres cantons et Genève : si les élèves protestants reçoivent en 3^e et 4^e primaire le cours ENBIRO, les catholiques ne bénéficient que pour certains d'un enseignement religieux interconfessionnel (avec les réformés, en 6^e et 7^e années (ou en 1^{ère} du cycle de secondaire I)). En 2003 a été introduit en 6^e primaire un « enseignement des cultures religieuses et de l'humanisme » qui veut couvrir l'ensemble du secondaire I et se trouve intégré à l'histoire.
- Pour la catéchèse paroissiale, la série « À la rencontre du Seigneur » de Lyon³⁸ sera progressivement introduite dès la rentrée d'automne 2012 aux différents âges, selon des rythmes de rencontres variant d'une unité pastorale à l'autre.

4.24 Genève

- Au nom de la laïcité stricte (à la française) de séparation entre les Églises et l'État, Genève est le seul canton qui n'ait pas du tout de cours de « Religious Education ». Cependant, un groupe de travail intitulé « Culture religieuse et laïcité » a rendu en 1999 un rapport favorable à l'introduction d'un cours historico-culturel sur les religions.³⁹ Toutefois, le Conseil d'État a décidé en 2004, face aux difficultés concrètes d'une telle introduction, de ne pas organiser un

³⁴ Cf. supra, 4.11 (cf. note 30).

³⁵ Cf. supra, 4.12 (cf. note 32).

³⁶ Éditions CRER, St-Barthélemy-d'Anjou 2009.

³⁷ Éditions Médiacrap, Gennes 2008.

³⁸ Cf. supra, 4.11 (cf. note 30).

³⁹ W. Huttmacher, Culture religieuse et école laïque. Rapport du groupe de travail exploratoire sur la culture judéo-chrétienne à l'école (mars 1999), Cahiers du SRED n. 4, Genève 2003.

nouveau cours et de préconiser une formation au sujet des religions et des cultures à travers les leçons d'histoire, de géographie, de philosophie, la littérature...⁴⁰.

- Le Service catholique et le Centre œcuménique de catéchèse accompagnent les unités pastorales également avec les Séries lyonnaises « Trésor de la foi » et « À la rencontre du Seigneur »⁴¹ sous la forme bien souvent de (demi-)journées intergénérationnelles. Cette catéchèse se vit dans la perspective d'une pastorale d'engendrement⁴² et la visée d'une pédagogie d'initiation⁴³.
- Un nouveau projet est en cours, intitulé « Godly Play »⁴⁴ : il développe une méthode d'animation suscitant des expériences de foi à travers des narrations bibliques utilisant des objets et des mises en scène.

5. QUESTIONS OUVERTES ET PERSPECTIVES D'AVENIR

5.1 Une discipline spécifique dans tous les cantons

Devant la masse des matières que doit traiter l'école et qui ne cesse de croître (anglais, informatique en primaire...), la tentation ne manque pas d'assaillir les responsables scolaires, dès qu'il s'agit de dégager des plages horaires pour les nouvelles disciplines, de focaliser leur regard sur des branches dites secondaires comme l'enseignement des religions. De là vient que certains préconisent d'imiter Genève, Neuchâtel (Vaud et le Jura au secondaire I^{er} degré), en fondant le cours de sciences religieuses dans d'autres matières comme l'histoire ou la littérature. Mais cela reste un vœu pie, l'expérience le montre : une branche qui ne trouve pas « sa » place explicite dans la grille horaire tend très vite à se dissoudre complètement – c'est déjà le cas lorsque la leçon de religion est allègrement remplacée par une autre matière, alors même qu'elle est inscrite officiellement dans le programme, pour le cas de certains enseignants peu scrupuleux et contraints de « grappiller du temps là où ils peuvent » ; à combien plus forte raison donc s'il ne fait plus partie des domaines à enseigner !

Certes, l'interdisciplinarité est de rigueur autant avec les sciences humaines, l'histoire et la géographie, qu'avec les autres approches scolaires travaillant à la construction d'un savoir-vivre commun (« éducation à la citoyenneté »). Néanmoins, pour faire de la multi-, de l'inter- ou de la trans-disciplinarité, il faut une spécificité de la discipline qui peut s'articuler sur l'épistémologie et la méthodologie des sciences des religions académiques.

⁴⁰ Le « Groupe citoyen, culture religieuse et humaniste à l'école publique » s'efforce de continuer à suivre le dossier.

⁴¹ Cf. supra, 4.11 (cf. note 30).

⁴² Cf. M.-A. de Matteo / F.-X. Amherdt, S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit. Fondements d'une pastorale d'engendrement, coll. « Perspectives pastorales » n. 4, St-Maurice 2009 ; P. Vianin / F.-X. Amherdt, À l'école du Christ pédagogue. Enseigner à la suite du Maître. Pour une catéchèse d'engendrement, coll. « Perspectives pastorales » n. 5, St-Maurice 2011.

⁴³ Cf. H. Derroitte (dir.), Catéchèse et initiation, coll. « Pédagogie catéchétique » n. 18, Bruxelles 2005.

⁴⁴ J.W. Berryman, Godly Play 1, 2, 3 et 4, Houston (Texas) 2010-2011 (traduits en espagnol mais pas encore en français).

Pour que la « déclinaison » du PER « Éthique et cultures religieuses » se concrétise dans tous les cantons, sans oublier ceux qui ne la possèdent pas actuellement dans leurs plannings scolaires (Genève et partiellement Neuchâtel)⁴⁵, une décision politique est nécessaire. Le syndicat des enseignants romands (SER) qui se dit totalement favorable à un tel enseignement⁴⁶, appelle de ses vœux une réflexion approfondie sur cette thématique dans les différentes associations cantonales, y compris dans celles des cantons où cette matière n'est pas inscrite dans le plan horaire hebdomadaire. Il demande également de manière appuyée que les autorités politiques et scolaires de Romandie débattent sérieusement de ce sujet et que la Conférence Intercantonale des Instructions Publiques se prononce sur cette question, en adoptant une déclaration solennelle qui complète et précise celles définissant les finalités de l'institution scolaire.

5.2 Suppression de la dispense, inspectorat et notation

Ainsi conçu, un tel enseignement non confessionnel des religions ne devrait plus tomber sous le coup de l'art. 15 de la Constitution fédérale⁴⁷, ni légitimer l'octroi de dispense. Il est important que tous les élèves sans exception aient accès à une formation en éthique et culture religieuse, au profit de leur recherche commune de la vérité, en vue de bâtir la société de demain.⁴⁸ La crédibilité de la discipline tient en outre à la mise en place d'un système d'inspectorat comme pour les autres matières et, à notre avis, au fait qu'elle soit assortie d'une note obligatoire, comme dans toutes les autres branches.

5.3 Formation des enseignants

Avec le matériel didactique de qualité offert par l'Association ENBIRO, il est tout à fait envisageable d'assurer une formation convenable des maîtres généralistes dans le cadre des Hautes Écoles Pédagogiques. Il n'en reste pas moins que les compétences exigées pour dispenser un tel cours sont nombreuses : connaître les différentes religions et leurs systèmes de valeurs afin de pouvoir aborder les questions d'actualité ; être à même de dialoguer avec les élèves issus des diverses traditions et marqués par leur environnement familial ; savoir transmettre aux destinataires des notions complexes ; leur permettre de se les approprier pour résoudre les questions de leur vie quotidienne en rapport avec la matière⁴⁹.

La contribution d'universitaires, soit théologiens, soit spécialistes en sciences des religions, et la collaboration des représentants des Églises et des communautés religieuses peuvent aussi s'avérer nécessaires dans le processus de formation. Quant aux intervenants ecclésiaux, ils doivent disposer non seulement de solides connaissances théologiques et religieuses, mais également de compétences pédagogiques pour faire droit au sérieux de la discipline.

⁴⁵ La matière « Éthique et cultures religieuses » existe bel et bien dans le PER, mais sa mise en œuvre est laissée à la libre appréciation des cantons.

⁴⁶ La Déclaration du SER relative à la place des religions dans l'école et à l'enseignement du fait religieux (cf. note 14).

⁴⁷ Alinéa 4 : « Nul ne peut être contraint (...) de suivre un enseignement religieux ».

⁴⁸ C'est l'avis de C. Schwab, ENBIRO (cf. note 15), 236.

⁴⁹ N. Giroud, Modèles et compétences de l'enseignement religieux dans les écoles primaires de Suisse Romande (cf. note 23), 253-254.

5.4 Complémentarité avec la catéchèse

Enfin, dans le sens de la complémentarité entre l'enseignement scolaire de la religion et la catéchèse dont parle le Directoire (n. 73)⁵⁰, et dans la perspective d'une catéchèse décloisonnée⁵¹, il convient que la Commission Romande de Catéchèse et les Services diocésains – cantonaux de catéchèse suivent de très près l'évolution de la situation des cours de religion dans leurs régions et apportent leur contribution pour l'établissement des objectifs ainsi que pour la formation des maîtres, en dialogue avec les autorités étatiques et scolaires. Il nous semble que l'Église catholique de Romandie – à la notable exception de Fribourg – investit beaucoup trop peu dans l'école et ne collabore pas suffisamment à l'élaboration des manuels ENBIRO. Pour relever les défis qu'elle s'est fixés⁵² – analyser les différentes propositions multigénérationnelles, accompagner la mise en œuvre de temps catéchétiques communautaires, promouvoir une pédagogie d'initiation, travailler à la formation et au ressourcement des catéchistes et préciser les responsabilités catéchétiques –, la pastorale catéchétique romande gagnerait à mieux connaître les contenus des différents programmes de l'enseignement religieux scolaire, afin d'éviter les doublets, et à faire des professeurs de religion et des aumôniers en établissements scolaires des partenaires de synergies régulières et établies.

François-Xavier Amherdt

Professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique

Université de Fribourg

BIBLIOGRAPHIE

Emilio ALBERICH (dir.), *Les fondamentaux de la catéchèse*, Bruxelles 2006.

François-Xavier AMHERDT, « L'enseignement scolaire romand de la religion : vers quelle orientation ? », in : ID. / Claude SCHWAB, *L'enseignement de la religion à l'école*, *Bulletin du Centre protestant d'études* 57 (2005) 13-22.

François-Xavier AMHERDT / Félix MOSER / Anand NAYAK / Paul PHILIBERT (éds.), *Le fait religieux et son enseignement. Des expériences aux modèles. Actes du colloque de troisième cycle 2005* (textes actualisés – été 2009). Université de Fribourg Suisse et Université de Neuchâtel, coll. « Théologie pratique en dialogue » n. 35, Fribourg 2009.

François-Xavier AMHERDT, « Pertinence de l'enseignement des religions à l'école », *Bulletin de l'Arzillier*, *La Maison du dialogue* n. 14 (juin 2005) 4-7.

Raymond BRODEUR / Gilles ROUTHIER (dir.), *L'enseignement religieux : questions actuelles*, coll. « Théologies pratiques », Montréal / Paris / Bruxelles 1996.

CONFÉRENCE DES EVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris 2006.

⁵⁰ Congrégation pour le clergé, Directoire général pour la catéchèse, coll. « Documents d'Église », Paris 1997.

⁵¹ Cf. H. Derroitte, *La catéchèse décloisonnée. Jalons pour un nouveau projet catéchétique*, coll. « Pédagogie catéchétique » n. 13, Bruxelles 2000.

⁵² Les défis communs en pastorale catéchétique dégagés par la Commission Romande de Catéchèse, Lausanne, mars 2009.

- COMMISSION ROMANDE DE CATÉCHÈSE, *Les défis communs en pastorale catéchétique*, Lausanne 2009.
- CONSEIL DE L'EUROPE, *La dimension religieuse de l'éducation interculturelle. Actes de la conférence d'Oslo 2004*, Strasbourg 2005.
- Claude DAGENS (dir.), *Pour l'éducation et pour l'école. Des catholiques s'engagent*, Paris 2007.
- Régis DEBRAY, *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque*, Paris 2002.
- DIRECTION (FRANÇAISE) DE L'ENSEIGNEMENT SCOLAIRE, *L'enseignement du fait religieux, 5, 6 et 7 novembre 2002*, Paris 2003.
- ENBIRO, *Panorama des religions. Traditions, convictions et pratiques en Suisse Romande*, Lausanne 2004.
- André FOSSION, *Dieu désirable*, coll. « Pédagogie catéchétique » n. 25, Bruxelles / Montréal 2010 (3^e section « Enseigner », 157-213).
- André FOSSION et alii, *Guide méthodologique pour l'enseignement religieux au cycle secondaire*, Bruxelles 1990.
- Walo HUTMACHER (dir.), *Culture religieuse et école laïque. Rapport du groupe de travail exploratoire sur la culture judéo-chrétienne à l'école (1999)*, Cahiers du SRED n. 4, Genève 2003.
- Arnaud JOIN-LAMBERT (dir.), *Enseignement de la religion et expérience spirituelle*, coll. « Haubans » n. 2, Bruxelles 2007.
- Herman LOMBAERTS / Didier POLLEFEYT, *Pensées neuves sur le cours de religion*, coll. « Haubans » n. 3, Bruxelles 2009.
- Roger NOUAILHAT, *Enseigner le fait religieux. Un défi pour la laïcité*, Paris 2004.
- Fernand OUELLET (dir.), *Quelle formation pour l'éducation à la religion ?*, Laval 2005.
- Thomas SCHREIJÄCK / Beate-Irene HÄMEL, « La formation religieuse chrétienne dans la catéchèse et le cours de religion, entre orientation vers le sujet et exigence de vérité », in : Henri DERROITTE / Danielle PALMYRE (dir.), *Les nouveaux catéchistes. Leur formation, leurs compétences, leur mission*, coll. « Pédagogie catéchétique » n. 21, Bruxelles 2008, 165-188.
- Claude SCHWAB, « Enseigner la religion à l'école : mission impossible ? Constats et thèses », in : ID. / François-Xavier AMHERDT, *L'enseignement de la religion à l'école*, *Bulletin du Centre protestant d'études* 57 (2005) 3-12.
- Jean-Pierre STEFFENS, *Un enseignement « libre » et autonome. Essai sur l'identité de l'enseignement catholique en Belgique francophone*, coll. « Théologies pratiques », Bruxelles 2002.
- SYNDICAT DES ENSEIGNANTS ROMANDS, *Déclaration relative à la place des religions dans l'école et à l'enseignement du fait religieux*, Lausanne 2004.
- Bernadette WIAME, *Pour une inculturation de l'enseignement religieux*, coll. « Théologies pratiques », Hors-série, Bruxelles 1997.